

De la misère à l'autonomie et de la violence à la Bonté

Qu'avez-vous réalisé de plus grand par Amour ?

Je dirais plutôt ce que l'Amour a réalisé de grand avec moi... en me traversant! L'essentiel pour moi, ce ne sont pas les paroles d'amour mais les actes qui incarnent sa présence. L'amour est exigeant, il n'est pas facile de lui dire oui car il faut sauter dans le feu, accueillir de grands silences, des vides, de la solitude. Je partage depuis vingt ans ma vie avec les enfants des mines, des rues et des ordures en Bolivie et aujourd'hui, avec toutes les équipes de Bolivie et d'Europe, nous avons aidé plus d'un million de personnes à devenir plus autonomes. L'amour et la souffrance sont les deux faces d'une même pièce. Les plus pauvres ont tout à nous apprendre, ce sont eux les spécialistes de la misère. Pour toutes nos équipes, aimer est la première réponse, un développement différent où l'on ne parle pas des problèmes car dans l'enfer des mines, tout est catastrophique. Mais nous gardons les yeux rivés sur les talents de chacun.

Comment entretenez-vous votre joie intérieure ?

« Ne pleure pas parce que c'est fini, souris plutôt parce que c'est arrivé ». Pour moi, tout est prétexte à la joie... conserver cette joie implique de nous concentrer sur notre nature par essence bonne et de retrouver l'énergie de notre naissance afin de « nettoyer » nos habitudes et les étiquettes qu'on nous a collées. La passion de me transformer et de transformer le monde me met en joie, cette joie qui a permis cette contagion de l'abondance. Ce n'est pas avec des diagnostics que l'on sauve les enfants, mais avec des actions immédiates et des sourires. Avec les enfants, tout est tellement simple et sacré. « La joie est la seule chose qui double quand on la partage ».

Et quelle est votre stratégie pour déclencher la joie, transcender les problèmes et le malheur d'autrui ?

Qu'auriez-vous fait avec des esclaves dans des mines à 4'500 mètres d'altitude (8 millions de morts après la colonisation) qui ne faisaient que pleurer ? Je ne savais pas non plus ! Je savais seulement que ni les évaluations, ni les business plans, ni l'analyse de leurs besoins ne serviraient à quoi que ce soit. J'ai alors commencé à chanter, ils ont commencé à s'animer, à vibrer, à rire, à fredonner leurs chants traditionnels et leurs voix se sont libérées. Elles ont exprimé leur richesse et leur don de prendre soin les uns des autres et ont initié tout un développement planté dans des valeurs de cœur, le seul développement qui transforme vraiment. Quand on est connecté tous ensemble, on devient des agents multiplicateurs exponentiels comme les oies qui volent ensemble 70 fois plus vite que seules. C'est ainsi que se sont multipliés les programmes d'appui : éducation, formation, santé, infrastructures, microcrédits sans intérêts et entreprises.

Parlez-nous de la transformation sociale...

La stratégie vient de la base, en s'exprimant et en s'écoulant pour mieux la définir. C'est ainsi qu'en vingt ans, une vraie transformation sociale a vu le jour, avec le « Gouvernement des jeunes » puis le « Printemps des femmes ». Ensemble, nous avons su créer une démocratie participative où les femmes les plus maltraitées sont devenues les spécialistes des solutions contre la violence (80% des 400 employés Voix Libres en Bolivie sont des femmes). « Un cercle démocratique de développement national démontre aujourd'hui sa capacité à gouverner avec des solutions concrètes, transparentes... et beaucoup d'amour » (Mercedes Cortez, coordinatrice nationale).

Voix Libres
International



"Garde toujours
dans ta main
la main de l'enfant
que tu as été"

La Terre des Enfants

**L'envie de partager
des solutions
efficaces provoque
un véritable tsunami
de conscience
nouvelle, libre
et joyeuse !**

VOIX LIBRES INTERNATIONAL

Voix Libres International est une organisation fondée en 1993 par Marianne Sébastien avec l'objectif de venir en aide aux personnes vivant dans les mines, les rues ou les ordures de Bolivie. Aujourd'hui, le travail des enfants dans les mines, les dépôts d'ordures et les bidonvilles a en grande partie pu être éradiqué.

Voix Libres, c'est 1.5 million de bénéficiaires, 400 employés boliviens, 250 infrastructures et une vingtaine d'entreprises solidaires ! Elle vient en outre d'être classée 58^e meilleure ONG du monde, sur des critères d'impact, d'innovation et de durabilité.

www.voixlibres.org

Genève : (+41) 22 733 03 03
Strasbourg : (+33) 388 36 61 33
Bruxelles : (+32) 2 673 88 75

Comment avez-vous fait pour diminuer la violence ?

Nous n'avons justement pas parlé de la « lutte contre la violence » (trois mots négatifs), mais dans ce pays, où la violence est si généralisée (avec 85% des enfants maltraités et 70% des femmes également), nous avons inventé la « Campagne pour les Bons Traitements ». Ainsi, nous avons pu toucher les auteurs de violence avec des réunions de formation aux droits humains. Dans cette attitude positive, des prisons entières gèrent leur stratégie de non-violence. Les prisonniers eux-mêmes expliquent aux autres comment bien se traiter. Il a fallu des années pour instaurer une cohésion entre les prisonniers. Au début, je les ai tous fait chanter, puis j'ai démarré l'octroi de milliers de micro-crédits qui leur ont permis, en prison, de devenir menuisiers, joailliers, artisans et ainsi payer leurs avocats pour pouvoir en sortir. Et de plus, l'assemblée législative bolivienne vient d'accepter 15 pages de lois sur les bons traitements proposées par nos jeunes avocats de **Voix Libres**.

Comment créez-vous de l'autonomie alimentaire à 4'500 mètres d'altitude ?

Par la création de serres semi-souterraines (appelées walpinas), creusées à 2,50 mètres et recouvertes d'un plastique transparent qui garantit chaleur et humidité, là où rien ne pousse à l'extérieur. Nos enfants des mines de Potosi mangent leurs légumes bio alors que dans les mines, tout est contaminé par le cyanure, l'arsenic et d'autres métaux lourds. Le miracle est là : dans les lieux les plus déprimants, on arrive à obtenir trois à quatre récoltes par année !

Cette stratégie du cœur est-elle la clé pour répondre aux grands enjeux d'aujourd'hui et redonner une dimension humaine à notre économie ?

Oui, je suis convaincue que beaucoup d'entrepreneurs d'Europe rêvent d'humaniser la vie de leurs entreprises. Un container vient de quitter la Bolivie. Imaginez

une centaine de producteurs d'artisanat et de quinoa, qui descendent de l'Altiplano, du lac Titicaca et des mines de Potosi pour remplir ensemble un container à Cochabamba. Ils ont vécu trois jours de fête à faire la chaîne pour ranger les cartons dans le container. Ils se sentent co-créateurs de la Fondation **Voix Libres**, propriétaires de leurs outils de production et fiers de la valeur de leur travail. Ils ne sont pas que de la main d'œuvre, ils assurent toute la chaîne de production, de la création des modèles d'artisanat à la formation et au conditionnement, toutes les étapes jusqu'au quai du bateau. Ensuite, tous les bénéfices des ventes en Europe leur reviennent. Ainsi, ils acquièrent une nouvelle dignité et une parole forte pour sortir d'une colonisation qui les humilie depuis si longtemps. Donner le pouvoir, c'est le vrai pouvoir !

La Fondation Voix Libres existe depuis 25 ans. Comment est né votre engagement ?

Je me suis retrouvée en Bolivie comme consultante. J'y ai rencontré le Padre Santiago, qui dans sa vie avait scolarisé 50'000 enfants. Je ne suis restée que 10 jours avec lui. Après six mois de collaboration, il m'a envoyé tous les projets la nuit précédant sa mort. J'ai répondu à cet appel. Aujourd'hui, nous œuvrons donc avant tout en Bolivie mais aussi dans d'autres pays (Congo, Kivu, Inde, Népal, Burundi, Roumanie, etc.) et axons nos activités sur les enfants, sur les micro-crédits pour les femmes et sur la mise en place d'une nouvelle gouvernance.

Votre dernier projet se nomme la « Cité de la Bonté », pouvez-vous nous en dire plus ?

Oui, c'est une utopie incarnée, un centre de formation aux bons traitements, où les plus maltraités sont protégés et deviennent responsables et autonomes, avec un jardin bio pour leur nourriture. Les enfants y arrivent abandonnés, figés de peur et, dans la nature, ils se reconstruisent, ils jouent, ils bâtissent leurs maisons avec des bouteilles vides récupérées en guise de briques.



Comment les aider ?

En bâtissant la « Cité de la Bonté » qui a déjà fait tache d'huile et sont déjà nées les « Rues de la Bonté », la « Mine de la Bonté », la « Serre de la Bonté » et la semaine dernière, le « Container de la Bonté ». Ces nouveaux paradigmes de bienveillance représentent une transition sociale radicale qui lève tous les freins. L'envie de partager des solutions efficaces provoque un véritable tsunami de conscience nouvelle, libre et joyeuse !

marianne@voixlibres.org

Coordonnées bancaires

SUISSE

Postfinance - CCP : 12-26524-5
IBAN : CH68 0900 0000 1202 6524 5
BIC : POFICHBEXXX

Banque Cantonale de Genève :
IBAN : CH08 0078 8000 A310 0731 0
BIC : BCGECHGGXXX

FRANCE

Crédit coopératif Strasbourg
IBAN : FR76 4255 9000 8121 0286 4330 694
BIC : CCOPFRPPXXX

BELGIQUE

BNP Paribas Fortis
Banque : 210-0573517-08
IBAN : BE63 2100 5735 1708
BIC : GEBABEBB

BÂTISSONS ENSEMBLE LA CITÉ DE LA BONTÉ

pour que les enfants quittent le travail des mines

- ♥ Parrainer les études d'un enfant: 50 CHF/EUR par mois
- ♥ Offrir un microcrédit de 100 à 500 CHF/EUR
- ♥ Construire une maison d'enfants maltraités 50'000 CHF/EUR